

Lionel Richard, De l'exotisme aux arts lointains

Marc Décimo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27419>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Lionel Richard, De l'exotisme aux arts lointains », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 12 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27419>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2017.

EN

Lionel Richard, De l'exotisme aux arts lointains

Marc Décimo

- 1 Un travail généalogique très nécessaire reste toujours de rendre ses contemporains sensibles à une terminologie en usage ou déjà désuète pour en faire apparaître les arcanes, les enjeux et les tensions dans lesquelles elles s'élaborent et modalisent une époque. Dans le champ disciplinaire de l'histoire de l'art, Lionel Richard traque ambitieusement comment émergent les termes d'« art des sauvages », d'« arts primitifs », de « primitifs », d'« arts premiers », d'où une telle terminologie provient depuis le temps des Grandes Découvertes, les XVe et XVIe siècles, jusqu'à nos jours et comment cette terminologie s'articule avec d'autres disciplines, comme par exemple, les sciences et la littérature (notamment les récits de voyage). La notion d'exotisme y est évidemment centrale. Si le mot surgit en 1845, il se charge de traits que Lionel Richard décrit avec précision : les personnes ou les objets qualifiés d'« exotiques » ne sont généralement envisagés que par référence au pays ou à la culture propre d'un locuteur occidental, parfois encyclopédiste, bientôt la voix du colon qui se donne toutes les bonnes raisons d'exploiter son prochain lointain.
- 2 Le mérite d'un tel ouvrage (qui se situe dans la veine des travaux de Léon Poliakov sur l'histoire des idées racistes et nationalistes en Europe, sur ce partage entre mythe et sciences) est de pourfendre une terminologie qui a pu passer pour évidente ; il est de rendre raison de la causalité de cet épiphénomène terminologique et de faire œuvre épistémologique. Ce livre est donc méthodologiquement utile. Dans ce très vaste panorama, l'approche des textes de Victor Segalen aurait due être mieux précisée dans sa filiation au bovarysme de Jules de Gaultier, l'un des philosophes qui compte à la fin du XIXe siècle, vulgarisé par Remy de Gourmont, et dans son apport. En forgeant le mot d'« exote » pour caractériser son expérience et sa position de grand voyageur en terre lointaine, chinoise ou océanienne, Victor Segalen ne trouve pas l'ambiance exotique mais il se sent, lui, exotique au monde qui l'entoure.